

NOTES LOCALES

M. l'avocat Madame Cormier, sont allés passer le jour de l'an dans la famille de Mde Cormier à Ste-Flavie.

M. le docteur et Mde Simard et leur bébé étaient à Kamouraska pour le jour de l'an.

MM. G. E. Dion et J. Dionne tous deux du personnel du "Madawaska" ont visité leurs familles au premier de l'an.

M. Thomas Levasseur de Clair N. B. était à nos bureaux cette semaine.

M. Albert Fortier de Québec est en ville en visite chez son beau frère, le docteur Sormany.

Melles Alma et Marie May Lapointe de St-Léonard, étaient en ville mercredi dernier.

Melle Alma Dufour de Ste-Agathe était en ville la semaine dernière.

M. J. P. Arsenault de la Banque Provinciale du Canada a fait un court voyage à Montréal la semaine dernière.

M. Herby Lajoie, de la Banque de Montréal à Shediac a passé le jour de l'an dans sa famille ici.

L'ouverture des classes à l'école publique a eu lieu lundi dernier.

M. Carruthers principal, Melle Eugénie Lebrun de Van Buren et Melle Lynch, de St-Jacques, institutrices, sont de retour pour prendre charge de leurs départements respectifs.

M. Pitre Bérubé d'Edmundston fait part à ses parents et amis de l'arrivée d'une grosse fille dimanche dernier.

Nous apprenons avec regret que M. Lévi Gagnon, gérant de la Banque Provinciale, a été sérieusement malade ces jours derniers. Espérons que M. Gagnon sera parfaitement rétabli dans quelques jours.

M. Alex Nadeau de Albertine accompagné de son fils Marc Emile étaient à nos bureaux ces jours derniers.

La glace est des plus belle sur la rivière St-Jean et les amateurs de chevaux en profitent. Le jour des Rois en présence d'une foule nombreuse, bon nombre d'amateurs faisaient valoir les mérites de leurs chevaux trotteurs. La palme fut fort contestée, les chevaux de MM. Tétu et Régis Thériault d'Edmundston et Germain Cyr de St-David Me. arrivant premiers chacun leur tour.

Il est officiellement annoncé que la Banque de Montréal va fermer les portes de sa maison d'Edmundston le 15 courant.

Bon nombre de déposants de cette banque attendaient cet événement pour transférer leurs comptes à la Banque Provinciale du Canada, la banque française ouverte ici depuis quelques mois et qui fait déjà de très bonnes affaires. Nous ne saurions trop insister sur l'avantage qu'il y a pour un comté français comme le Madawaska d'avoir une banque où les gens peuvent transiger leurs affaires dans leur langue sans être obligés d'avoir recours à un tiers. Encourageons nos institutions.

De bonne heure mercredi dernier la veille du jour de l'an les citoyens d'Edmundston étaient éveillés par les cris de au feu! au feu! L'incendie s'était déclaré dans la maison de M. Pius Michaud occupée par M. Aurèle Ouellet.

Tarif des annonces

Première insertion, ligne 8 point, 10c. Insertions subséquentes, 5c.

Naissance, 25c. Mariage, 25c. Tarif spécial pour annonces à long terme.

CANADA

Un an, \$1.00. Six mois, 50c.

ETATS-UNIS

Un an, \$1.50.

PAYABLE D'AVANCE

DEUX SOUS Le numéro

Noces d'or à St-Basile

Vers le milieu de novembre dernier, M. Mde Régis Cyr célébraient le cinquantième anniversaire de leur mariage.

Un grand nombre de parents et amis tant de St-Basile que des paroisses éloignées avaient tenu à être présent.

A la messe, dite à leur intention les jubilaires, et presque tous leurs parents et amis s'approchaient de la Table Sainte.

Mgr Dugal, toujours heureux de ces manifestations où la religion a une aussi large place, avait voulu, malgré le mauvais état de sa santé, célébrer lui-même la messe et faire le sermon de circonstance.

Il complimenta éloquentement ces bons et respectables septuagénaires ainsi que leurs témoins qui étaient les mêmes que lors de leur mariage il y a 50 ans.

Mgr fit remarquer que s'était la première fois l'on faisait des noces d'or dans la vieille paroisse de St-Basile.

Après la cérémonie, jubilaires et invités se rendirent à la maison des époux où un délicieux repas fut servi.

Toute la journée, le plus grand plaisir et la franche gaieté ont régné dans l'assistance. C'était un bonheur et un orgueil pour tous les assistants de voir ces vénérables vieillards si radieux, si gais et si heureux.

Dans l'après-midi votre correspondant avec Melle D. Soucy est allé photographier le groupe des manifestants, inutile de vous dire que la large hospitalité des héros de la fête nous forcèrent à accepter le souper qui fut délicieux et auquel chacun se faire honneur.

M. Cyr est le fils de Xavier Cyr dit Croque et natif de St-Basile. Son épouse, fille de feu Romain Cyr, est Natif de St-David Me.

De leur union naquirent plusieurs enfants dont huit sont encore vivant trois garçons et cinq filles tous mariés, excepté une qui est la menagère du Rev. M. Levasseur curé de Tracadie. Elle fut la seule de leurs enfants qui n'a pas assisté à cette fête.

M. et Mde X. Cyr, malgré leur âge un peu avancé sont encore bien portants et pleins de santé.

Nous leur souhaitons à tous deux de vivre encore de longues années, en même temps à l'occasion du jour de l'an nous leur souhaitons une bonne et heureuse année.

St-Basile, N. B. ALFRED.

Bien que leur vie fut pendant quelque temps sérieusement en danger les membres de la famille Ouellet réussirent à se sauver en habit de nuit.

Tout le ménage de M. Ouellet fut perdu.

Les pompiers volontaires firent sous l'habile direction de M. F. St-Aubin un très beau travail et réussirent après quelques temps à maîtriser le feu. Le système d'eau comme toujours fonctionna à la perfection sans noter puissant aqueduc le feu se serait propagé aux bâtiments voisins et nous aurions eu un incendie des plus dévastateurs.

On nous dit que les pertes de M. Pius Michaud sont couvertes par les assurances.

M. Ouellet avait aussi des assurances sur ses meubles et son ménage.

On dit que le feu a été communiqué aux boiseries par un tuyau surchauffé et s'est de là, propagé à tout l'édifice.

Clair, N. B. St-Basile

Nous n'avons pas eu de Messe de Minuit, au grand désappointement des paroissiens qui s'attendaient de venir comme de coutume entendre les bons vieux chants de Noël.

Le jour de l'an, il y a eu grande assemblée d'amis chez M. Romuald Long. Dame Rumeur prétend que la soirée fut charmante.

Notre maître de chapelle M. L. David Bernier, est malade au lit d'une inflammation de poumons. Nous n'avons donc pas eu l'avantage de l'entendre à la messe paroissiale dimanche dernier. Nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

Mme J. C. Levesque aura une bonne raison de se rappeler le dernier jour de l'an de grâce 1913. En compagnie de sa servante et d'un jeune garçon elle s'était ce soir-là rendue à la sacristie pour aller à confesse. Monsieur le Curé étant indisposé ne confessait pas, et le sacristain après avoir sonné l'Angelus ferma les portes à double tour sans avoir pris la précaution de s'assurer si personne n'était dans l'église ou la sacristie. Nos trois bons chrétiens ne s'aperçurent pas tout de suite qu'ils étaient prisonniers. Ils trouvaient bien un peu le temps long, d'autant plus que le froid était intense, mais ils s'attendaient d'un moment à l'autre à entendre les pas de Monsieur le Curé venant les confesser. Pourtant comme leur peur était grande, ils ne voyaient rien venir. A la fin n'y tenant plus le jeune garçon se décida à gagner la porte. La porte est barrée! gémit-il entre haut et bas. Alors ce fut un tableau, que personne heureusement n'a pu voir, car il faisait noir comme dans un four. Que faire? Je vais sonner la cloche! dit le garçon. Matis il y a loin de la coupe aux lèvres, et pour sonner une cloche, il faut en prendre la corde. Voilà donc nos trois prisonniers en marche l'un derrière l'autre, l'un tenant l'autre, aussi effrayé l'un que l'autre, celle-ci trebuchant, celle-là tombant, et le troisième riant. Enfin voilà la corde tant désirée. Et dans le silence du soir s'éleva le son lugubre du tocsin. Vite les voisins sortent aux portes et s'écarquillent les yeux, cherchant vainement une lueur, une fumée. Rien. Une plaisanterie sans doute, pensent-ils. Et ils retournent à leurs coins de feu bien chauds. Et les pauvres prisonniers, eux, se morfondent dans l'église glacée. "Sonnez encore!" dit le garçon. Et le tocsin recommence. Cette fois, un voisin croyant que cette sonnerie annonçait la prière du soir, accourt avec sa famille. Toc! Toc! Toc! des coups pressés sur les vitres retentissent au dessus de leurs têtes en passant près de l'église. Toc! Toc! Toc! répondent les battements de leurs cœurs.

Sont-ce des revenants? Non, tout de même. Une voix lamentable s'élève dans la nuit: "Nous sommes enfermés, allez chercher la clef et venez nous ouvrir!" L'histoire ajoute que les prisonniers étaient bien contents de recouvrer leur liberté, et qu'ils se souviendront longtemps de leur dernière veillée en 1913. Pas probable qu'ils s'expressent à une nouvelle captivité en allant le soir à confesse sans s'assurer que Monsieur le Curé est libre. Peut-être aussi le sacristain prendra-t-il plus de précautions désormais.

Pensées oubliées

La modestie donne du relief à tous les talents.—DUCLOS.

Le prêtre tient à tout parce qu'il vient de Dieu qui est tout; rien ne lui est étranger, parce que Dieu n'est étranger nulle part.—LA-CORDAIRE.

En ce moude, il faut être un peu trop bon pour l'être assez.

La vieillesse voit le passé comme la jeunesse voit l'avenir... en rose.

Comtesse DIANE.

Après la blessure ce que les femmes font de mieux, c'est la charpie.

BARBEY D'AUREVILLY.

St-Basile

M. Régis Levesque autrefois le St-Basile et maintenant de Ste-Agathe Me. était en visite chez son cousin Frank Fournier la semaine dernière.

Les demoiselles Alma et Marie May l'apointe visitaient des amis ces jours derniers.

Les Delles Marie Cyr et Josephine Daigle de Keegan Me. étaient en nos parages la semaine dernière. A l'occasion de leur départ Melle Delina Soucy a donné une réunion d'amies ou tout le monde paraît-il s'est fort amusé.

Les demoiselles Alice et M. Levesque de St-André N. B. sont les hôtes de Melles Anna Ringuette.

Mademoiselle Alma Fournier d'Edmundston visite actuellement ses oncles de St-Basile.

Melles Delina Fournier recevait dernièrement la visite de sa cousine mademoiselle Adèle Levesque de Troquois N. B.

La valeur des annonces

Que penseriez-vous d'un homme à qui l'on demanderait d'annoncer et qui nous répondrait: Non! parce qu'il y a quelques années, il avait employé les journaux pour faire connaître sa marchandise et que les résultats avaient été nuls ou à peu près; d'autant plus que son commerce est purement local et que sa clientèle est faite Si, cependant, il se donnait la peine d'acheter un certain espace dans un journal et d'y faire distribuer d'une manière judicieuse les différentes marchandises qu'il a à vendre, il s'apercevrait bientôt que l'annonce ne peut manquer d'attirer chez lui une foule de gens qui ignoraient les qualités de sa marchandise et les prix à la portée de tous.

Je lisais dernièrement un petit article qui exprime bien l'esprit général de la publicité: clarté, argumentation, répétition. L'article est intitulé: "Les secrets du succès de la publicité des magasins" et dit ceci: "Un sage écrit: Permettez à n'importe qui de vous raconter son histoire matin et soir seulement pendant un an et il deviendra votre maître.

"Cette phrase contient tous les secrets du succès de la publicité: l'intérêt, la persistance, la périodicité, la durée.

"Le marchand qui raconte avec persistance, régulièrement son histoire au public, finit par faire sa conquête. Il impose sa maison. Elle devient une chose familière, un endroit tellement connu dans son ensemble et ses détails, qu'on s'y retrouve aussi facilement, aussi volontiers que dans une maison amie.

"Le public est chez lui dans un magasin dont il connaît bien l'histoire, les façons de vente, les prix. Il y entre confiant, il y fait ses emplettes sans arrière-pensée, avec plaisir, il y est toujours satisfait, il y revient inévitablement et de plus en plus nombreux.

"Bien raconter son histoire au public, la lui raconter beaucoup, la lui raconter souvent, voilà tous les secrets du succès de la publicité des magasins."

N'est-ce pas que toute la loi de la publicité se trouve condensée dans cette page?

L'annonce est aujourd'hui le plus puissant facteur de celui qui est dans les affaires. Il ne faut pas oublier que l'argent dépensé pour annoncer revient toujours. Donc, à

Pour le Cultivateur

Deux ou trois repas

Doit-on soigner le bétail deux ou trois fois par jour? Les uns disent deux fois; Les autres trois fois.

Et les uns et les autres paraissent avoir raison.

La ferme expérimentale d'Ottawa vient de terminer une expérience qui semble prouver qu'il n'y a rien à gagner à soigner trois fois par jour. L'expérience a porté sur deux lots de vaches laitières de même taille et ayant vêlé à peu près au même temps. Quatre ont été soignées trois fois par jour et quatre l'ont été deux fois. Voici un tableau montrant ce qu'on a constaté cette expérience qui a duré deux semaines et quels en ont été les résultats.

Table with 4 columns: Description, 4 vaches soignées 3 fois par jour, 4 vaches soignées 2 fois par jour. Rows include: Moyenne du poids au commencement de l'expérience, Moyenne du poids à la fin de l'expérience, Augmentation du poids, Ration de grain par jour, Ration de foin par jour, Eusilage et racines, par jour, à chaque lot, Valeur de la nourriture donnée à chaque lot durant les deux semaines, Quantité de lait donnée par chaque lot durant les deux semaines, Quantité de lait donné par vache le premier jour de l'épreuve, Quantité moyenne de lait donné par vache durant les deux semaines, Diminution.

Comme on le voit par ce tableau s'il y a une différence quant aux résultats des deux manières de soigner cette différence est plutôt en faveur des deux repas. Il va sans dire que ces deux repas doivent être servis ponctuellement aux mêmes heures.

La main d'œuvre joue un si grand rôle dans une exploitation agricole que l'économie de temps occasionnée par la suppression de ce troisième repas vaut la peine d'être considérée.

Les expériences faites par la ferme d'expérimentation d'Ottawa sont généralement bien conduites et d'ordinaire on peut en accepter les conclusions.

tous ceux que cela concerne, je dirai: Annoncez et annoncez souvent. C'est Jules Fortin qui disait: "Il est infiniment plus profitable de passer une annonce cinquante fois sous les yeux de la même personne qu'une seule fois sous les yeux de cinquante."

Quelques préceptes pour finir: "Savoir donner est le secret du bonheur, peu d'hommes le savent. Savoir annoncer est le secret du succès en affaires, et trop de commerçants l'ignorent."

"Ceux qui ne croient pas beaucoup aux annonces ne les ont pas beaucoup essayées."

"Il y a beaucoup d'excellents clients qui n'ont jamais visité votre magasin, rendez votre publicité un peu plus intéressante et vous en attirerez un certain nombre."

"S'il y a dans votre magasin aujourd'hui quelque chose de mieux que la semaine dernière cette amélioration ne vous sera profitable qu'autant qu'elle sera largement annoncée."

"Le moment de faire de la publicité, c'est TOUJOURS?"

Puissent tous nos marchands, nos industriels et nos commerçants tenir compte des renseignements et des préceptes que je viens de donner à leur intention!

A. NONSEUR

SOIN DES MEUBLES

Les meubles lavés avec du savon de castille et de l'eau tiède et frottés avec un morceau de vieille soie paraîtront neufs.

Il n'y a rien de mieux, pour mettre sous les tapis, que les vieux journaux, car les mites ou vers n'aiment pas l'encre d'imprimerie.

Taches sur le dessus de la table: Prenez un linge doux bien saturé d'alcool. Quand les taches sont parties, rendez luisant avec une bonne préparation.

Vous pouvez conserver le dessus de votre table de salle à manger en très bon état par le procédé suivant: Faites un sac avec du co-

A Vendre

Une magnifique propriété à vendre située sur la rue Main Street, en face de l'hôtel Commercial.

A très bonnes conditions. S'adresser à JOS. CHARRON, Edmundston, N. B.

NOS AGENTS

Monsieur Léonard Daigle du Lac Baker, Monsieur J. E. Gingras de St-Leonard et M. René D. Cyr de St-Basile sont autorisés à solliciter des abonnements et des annonces pour le "Madawaska".